



Editorial

Abdellatif Chaouite

La commémoration d'un anniversaire impose ses rituels, et des tentations : ramener par exemple une aventure éditoriale à ce qui s'en donne seulement à voir et à lire ou à l'unique volonté de ses acteurs. Or, si cette volonté est déterminante et si donner à lire et à partager demeure sa raison d'être, les motifs de l'existence d'une revue, les ingrédients et les objectifs de sa production sont toujours plus complexes. Cependant, c'est en cette complexité même que réside sans doute l'essentiel.

L'aventure d'*Ecart d'identité* était en fait totalement imprévisible. Elle a fait événement après coup, en déployant une histoire où le hasard eut sa part autant que les volontés et les déterminations. Son récit pourrait être quasi-anecdotique : les responsables d'une association naissante début des années 70 – ADATE – à Grenoble, dont l'objet premier était d'accueillir les étrangers dans le département, eurent l'idée, pour obtenir le local qui leur convenait, de donner comme raison administrative pour son acquisition une activité éditrice. En soi cependant, l'idée révélait l'ancrage de cette volonté d'accueil dans l'héritage d'une expérience humaniste, militante et hospitalière de ces acteurs et de beaucoup d'autres dans le contexte dauphinois. Ils concoctèrent donc un bulletin qu'ils appellèrent *Les Autres*, avec les moyens du bord selon la formule consacrée.

Ce bulletin devint rapidement autre chose qu'une simple raison administrative : le lieu d'une pratique et d'une la pensée de l'accueil ou le « parti pris des Autres » (S. Dukic et F. Dhume). Cette pensée s'y exerça modestement, apportant une « expertise d'usage », à l'ombre du « savoir assujetti » mais hors les moyens à lui donner une ample portée. Un artisanat pensant en quelque sorte mais qui a constitué dans l'après-coup une sorte de préhistoire de la revue *Ecart d'identité* : il s'y est forgé un discours sur *Les autres*, sur leur place marginalisée voire discriminée dans la société et sur leurs apports, accompagné d'une vigilance critique sur les politiques et les pratiques concernant ces autres.

En 1992, le changement des générations accomplissant son oeuvre, et la « raison administrative » devenant invisible dans le déploiement des actions de l'association, la question s'est posée de la relance de *Les autres* : il était nécessaire de le maintenir tout autant que de le transformer (P. Bron). Quelques volontés s'en emparèrent alors avec l'objectif de le transformer en revue consacrée aux effets de l'immigration sur la société. *Ecart d'identité* est née de cette relève dialectique en quelque sorte : déplacer le débat sur *Les autres* comme marge sociale, au cœur même de la société, et le replacer sur les écarts identitaires comme un des moteurs internes dans la dynamique sociétale (ce que Ch. Bonn repère également ici dans l'émergence des écritures des générations issues de l'immigration).

C'était certes dans l'air du temps, mais on ne dira sans doute jamais assez le rôle des revues dans la formulation et la formalisation de ce qui se trame sans être forcément encore lisible. Ainsi, à l'heure où nous éditons ce numéro, François Jullian donne ses lettres de noblesse philosophique au concept d'*écart*, l'arrimant à l'opération de « fécondité » plutôt qu'à la classification des identités qui fige les manières de pensée (L'écart et l'entre, Galilée, 2012).



L'attention portée autant aux vécus migratoires qu'aux discours qui se forgent dessus et surtout aux processus de leurs productions sociale et culturelle ont donc fait de la revue *Ecarts d'identité* un observatoire qui n'a pas à rougir de son observation. Elle le doit à trois types d'acteurs : les contributrices et contributeurs, les lectrices et les lecteurs et les intelligences qui ont fait confiance et soutenu de manières diverses l'intérêt de cette aventure. Chacune et chacun parmi ces acteurs a apporté son poids à la pesée des enjeux dont cette aventure porte le nom. Nous tenons ici à leur dire notre immense et admirative gratitude : *Ecarts d'identité* est d'abord et en vrai la leur, elles-ils continuent à la faire exister.

Des *Autres* aux *écarts* des uns et des autres : la revue s'est donc engagée résolument dans l'affirmation d'une interculturalité sociale et sociétale. Les résistances idéologiques et les calculs n'y pourront rien. De ces résistances, les revues font justement établi de travail pour dégager de nouveaux horizons. En quoi se confirme que les revues sont d'abord et demeurent des laboratoires citoyens et des espaces de liberté et de devenir : elles tracent et éclairent dans l'espace public les sillages des possibles.

Les écarts et les traces – ces mots se disent inversement l'un par l'autre et se chevillent l'un dans l'autre – forment les lignes de tensions qui travaillent et fécondent les identités contemporaines. La revue *Ecarts d'identité* chevauche résolument ces lignes depuis vingt temps. Elle les déconstruit et les projette autrement : interrogeant autrement une réalité, portant autrement un regard, rappelant autrement une mémoire, évoquant autrement un fait social, etc. Elle contribue ainsi à transformer les regards sur « l'autre », en dégageant la potentialité qu'il offre : autrement *le* regarder et autrement *se* regarder.

Dans cette optique, et à l'occasion de ce vingtième anniversaire, nous avons demandé à nos différent-e-s collaborateur-trices de manifester ce qu'ils-elles souhaitaient en dire.

Et c'est un florilège de lecture (une flambée de chandelles !) qui décape et déroche bien des idées reçues ! Les différentes figures évoquées de L'Autre, les différentes déconstructions (politiques, juridiques, sociales, etc.) de leurs fabriques, les mémoires et les moments de l'histoire qui ont contribué à forger de telle ou telle manière ces figures (personnalités, luttes historiques, littérature, lois, etc.), et les processus actuels qui déplacent toujours les frontières de ces figures, tout y est. Et de sorte que bien souvent les contributeurs-trices ont saisi notre souhait : au-delà de la mesure académique mais avec justesse, c'est avec le souci de la justice qui engage les propos et les actes que nous avons souhaité fêter cet anniversaire (au moment où la France amorce également un nouveau tournant).

Vingt ans de travail sur l'immigration et l'interculturalité nous convainc en fin de compte d'une chose : les « immigrés », les « étrangers », les « demandeurs d'asile », les « sans-papiers », les « Roms » et toutes les autres catégories de l'autre qu'on inventera (et on en inventera dans le processus de déplacement des subjectivations politiques qui étreint l'accélération sociétale) nous désignent le même cap : notre monde a changé, notre « univers » est devenu localement divers et nos principes universels sont à penser comme principes « diversels », totalisant, ici et ailleurs, la pluralité du monde. Les différentes formes de mobilité ont intégré le centre.

Un autre devenir donc nous hèle ou une autre étape des dialectiques de ce devenir, et nos politiques, souvent provinciales encore et à courtes vues, seraient mieux avisées d'en tenir compte.

Un grand merci à toutes les compagnes et à tous les compagnons de cette aventure, et un vœu : qu'elle puisse continuer à intéresser et à mobiliser ! ■